

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

10e ANNEE No. 331

OTTAWA LUNDI 2 DECEMBRE 1889

LE NUMERO 2 CENTS

Vente Speciale

PIANOS

De peu d'usure

Table listing piano models and prices: Nos. 8972 - En parfait ordre - \$300, 13097 - Presque neuf - \$200, etc.

Ces instruments sortent des manufactures Steinway, Chickering, Haines, Emerson et autres manufactures bien connues.

Conditions: de \$3,00 à \$10,00 par mois.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS OTTAWA

DEPECHE DU MATIN

Service Spécial

Grand incendie à Boston. Boston, 2 Dec.—La ville de Boston a été visitée par un événement de incendie, tout aussi désastreux que celui qui a lévisé mercredi la ville de Lynn, et l'on a redouté un instant que tout le quartier commerçant ne fût réduit en cendres, comme le 9 novembre 1872.

Coincidence étrange, l'incendie a éclaté à peu près au même qu'en 1872, et c'est de la même rue qu'il a été donné l'alarme. Cette fois la catastrophe, on a tout lieu de le croire, a été causée par les fils de l'éclairage électrique, qui ont mis le feu à l'immense magasin de nouveautés de MM. Brown, Durell et Co., au coin de Bedford et de Kingston streets, au plein quartier commerçant. L'alarme a été donnée vers huit heures du matin, mais les pompiers étaient à peine arrivés que déjà l'immense édifice était en feu, et les flammes traversant la rue, en dépit d'une pluie torrentielle, se communiquaient à l'éclairage d'un autre grand édifice, à cinq étages, qui venait à peine d'être achevé.

Une seconde et une troisième alarme ont été données presque successivement; puis l'alarme générale a bienôt amené tous les pompiers de la ville sur le lieu du sinistre.

Déjà toute la ville était en émoi, et, malgré la pluie diluvienne qui continuait à tomber, des milliers de curieux s'attroupaient, aux abords des édifices incendiés.

Mais la chaleur qui se dégagait de ce vaste brasier obligeait peu à peu les pompiers et les curieux à reculer. Vers neuf heures et demie toutes les maisons de Chaucey street, des deux côtés de la rue, à la hauteur de Bedford street, étaient en flammes; les pompiers, cependant très secondés par la pluie, ne pouvaient arriver à circonscrive l'incendie; aucun effort humain ne semblait pouvoir lutter contre ce torrent de feu qui paraissait devoir envahir la ville.

Pour la première fois depuis 1872 il a fallu se décider à demander secours par télégraphe, aux pompiers de toutes les villes importantes de la banlieue, sur un rayon de cinquante milles.

Les pompes sont bientôt arrivées à fond de train de Stoneham, Watertown, Newton, Reading, Randolph, Woburn, Fall River, Beverly, Taunton, Providence, Melrose, Marblehead, Cambridge, Peabody, Lowell, Chelsea, Haverhill, Brookton, Somerville, Lawrence, Malden, Medford, Salem, Newburyport, Gloucester et Worcester.

Il est facile de s'imaginer la panique causée dans la ville par l'arrivée de toutes ces pompes, et par l'incendie qui prenait à chaque instant des proportions de plus en plus étendues. Les bruits les plus sinistres ont pesé tardé à se répandre dans la ville. On disait notamment que plusieurs personnes avaient été brûlées par les flammes, et que des pompiers avaient été ensevelis sous les débris brûlants dans l'effondrement des murs des maisons incendiées. Tout cela heureusement était très exagéré; mais il n'y a pas moins eu plusieurs gravés et de peronnes ensevelies sous les débris. Plusieurs pompiers ont été blessés par l'effondrement des murs mais un seul mortellement et nombre de pompiers ont été brûlés.

Le feu n'a pas tardé à se commu-

iquer (au magnifique édifice en marbre, connu sous le nom de New-Building et qui se situait pour un des plus beaux de la ville. Bientôt le marbre volait en éclats sous l'action du feu et la police n'a eu que le temps de refouler les curieux qui ne pouvaient pas se douter du danger qui les menaçait. L'édifice tout entier s'effondra peu après, lançant des tourbillons de fumée et de flammèches en l'air comme un véritable volcan. Un policeman du nom de M. C. et Atkinson a été grièvement blessé à la tête par la chute d'un bloc de granit et a dû être transporté en toute hâte à l'hôpital. Par bonheur la pluie éteignait la plupart des flammèches que l'incendie lançait sur les maisons voisines et c'est à cette circonstance que l'on doit le quartier comme n'a pas été anéanti.

Pendant que l'édifice de MM. Brown, Durell et Co., dans lequel le feu avait pris d'abord achevait de brûler cinq femmes et un homme étaient accablés dans une maison qui se trouvait en face, au coin de la rue Kingston, et occupé par MM. Cheney frères marchands de fournitures dans le but de sauver plusieurs articles de grande valeur. Ce second édifice a pris feu, à son tour par le feu. Les six impudents étaient déjà partiellement asphyxiés; ils étaient étendus sans connaissance sur le plancher et ils allaient infailliblement périr dans les flammes lorsqu'ils ont été sauvés par quelques braves pompiers et policeman qui les avaient vu entrer dans la maison.

Il est presque impossible qu'un pareil désastre ne soit pas accompagné de plusieurs scènes de désordre. Toutefois la police avait, dit-on, si bien pris ses mesures, qu'il n'y eut pas de graves. Une foule énorme s'était rassemblée dans Hayward place pour contempler l'incendie lorsque le bruit s'est répandu que des quantités considérables de poudres étaient accumulées dans une maison qui venait d'être incendiée.

Il en est suivi un panique effroyable parmi les curieux: hommes, femmes et enfants se sont enfuis dans toutes les directions, se bousculant, se foulant aux pieds les uns les autres, et se mettant les vêtements en lambeaux.

Plusieurs personnes ont été blessées dans cette bousculade. A plusieurs reprises, on s'est cru maître du feu; mais peu après quelque nouvelle maison s'enflamme. Vers midi, la pluie a cessé et le ciel commençait à s'éclaircir. Mais il était près de trois heures lorsque l'incendie a été enfin circonscrit.

Une vingtaine de grands pâtés de maisons comprenant d'importants magasins de nouveautés, des entrepôts de chaussures, et toute sorte d'établissements de commerce en gros, ont été réduits en cendres. L'espace dévasté par l'incendie est beaucoup moins considérable qu'à l'époque où on comprend mieux que des débris d'édifices; mais les pertes matérielles sont plus considérables car les édifices brûlés étaient beaucoup plus importants. Autant qu'on peut en juger jusqu'à présent les pertes s'élevèrent de huit à dix millions de dollars.

VOL AVEC EFFRACTION. Montréal, 2 Dec.—Vers 11.25 hrs. hier soir, M. F. X. G. vivait marchant tailleur, au No 139 rue Saint-Laurent, venant de se coucher lorsqu'il entendit un fracas dans son magasin. Il descendit et trouva que la glace de sa vitrine, haute de onze pieds, épaisse d'un pouce pesait en mille morceaux et des lourds et weeds pour une valeur de \$40 enlevés.

C'est la troisième fois que ce marchand est la victime de voleurs. Il croit que c'est toujours le même qui fait la cour à sa vitrine. Les deux premières fois, au m'y n'y échappa pas, mais la troisième fois, il se défendit et fut blessé à la tête et des cravates par les carreaux d'air.

M. Gervais a immédiatement prévenu la police. Le détective Robinson et le sergent Leggett firent sur les lieux aussitôt.

Il ne prit pas étonnant que le voleur, malgré le bruit causé par l'effraction de la glace, ait pu s'échapper, car le constable du poste était aux prises avec trois voyous, les auteurs, près de la rue Saint-Catharine et dit M. Gervais, le constable spécial brillait par son absence.

mit à son neveu, sur sa demande, cinq dollars pour prix du transport des précieux colis. Après le départ du jeune homme, M. T. muni d'un papier qu'il lui avait donné, se présenta à la gare de Grand Tronc pour retirer les bagages; on ne sut ce qu'il voulait dire, et le pauvre homme comprenant qu'il avait eu affaire à un escroc n'a plus qu'à porter plainte aux détectives.

La torture en Hongrie. Paris, 2 Dec.—La torture en Hongrie. A maintes reprises, la presse a signalé des procédés sommaires et encore orientaux qui accompagnent, en Hongrie, les instructions judiciaires: détention prolongée, fustigation de prisonniers, question en vue d'arracher des aveux aux inculpés.

Un journal de Budapest signale un fait nouveau. A la suite d'un vol de bétail à Alt Beese, la police avait arraché à l'un des coupables, en le battant cruellement, le nom de son complice, G. S. L. Celui-ci fut arrêté et éteint sur le dos. Deux gendarmes lui firent les yeux, et un troisième mit un genou sur le poitrinaire, tandis qu'un quatrième le frappa sur la plante des pieds avec une lanterne de cuir jusqu'à ce qu'il s'évanouit.

Ce ke, néanmoins, n'avait pas dans le village ses pieds, et le sang ruisselait, se mêlant encore une fois au devoir de frapper jusqu'à ce qu'un nouvel évanouissement s'ensuivit.

Le lendemain, l'innocence de Ceeke éclata au grand jour. Les gendarmes attardés jusqu'à la nuit et laissèrent leur victime dans la rue. On dut ramener chez lui en voiture maheureux, qui restera, paraît-il estropié toute sa vie.

Dernièrement, le mari d'une femme qui sur un simple soupçon, avait subi un traitement analogue, avait porté plainte. Les gendarmes qui avaient fait cette espèce d'arrestation se précipitèrent sur le mari et l'accablèrent de coups jusqu'à ce qu'il eût promis de renoncer aux poursuites.

Il ne se passe guère de semaine sans qu'on signale des excès de ce genre, sans compter ceux qui sont étouffés ou ignorés.

Kidnautés aux prises avec la police. Toronto 2 Dec.—De bonne heure ce matin, une troupe d'étudiants revenant du diner à l'Université Médicale, qui a lieu à l'hôtel Rossin ont rencontré la police au coin des rues Yonge et Gerrard. Les étudiants étaient au nombre de cent environ et ils faisaient un tel vacarme qu'ils réveillaient tout le monde sur le passage.

Le sergent Watson et le policeman Wellis suivirent ces brailleurs et leur intimèrent l'ordre de cesser leurs cris et leurs chants. Non seulement ils refusèrent d'obéir, mais ils firent plus de tapage que jamais.

Finalement les hommes de police résolurent d'arrêter les plus bruyants et s'élancèrent au milieu de la troupe d'étudiants. Ceux-ci résistèrent, les policiers saisirent leurs bâtons et se mirent à taper ferme à droite et à gauche. La lutte devint désespérée et finalement les policiers réussirent à capturer quatre de leurs adversaires assez gravement meurtris à coups de bâtons. Le p. s. distingué des prisonniers est Dr Adam Wright qui venait de passer une soirée et une nuit très agréables avec les étudiants. Les autres captifs se nomment Henry Thompson, John Foster et Frank Wells. Ils furent logés dans la station de police de la rue Agnes. Un certain nombre de leurs amis ont demandé qu'ils soient admis à donner caution, mais cette faveur leur a été refusée. Les prisonniers comparaitront devant la cour de police sous l'accusation de conduite désordonnée.

ART STOVES

Nous avons reçu un autre lot de ces Poëles que nous vendrons 10 pour cent à plus bas prix que toute autre maison dans Ottawa.

Ces poëles sont munis de toutes les dernières inventions. FRANK LEGGO de Winnipeg écrit ce qui suit: "J'ai le plaisir de mettre en écrit mon opinion de poële BELINGTON No. 17 que j'ai acheté de vous l'automne dernier. Ce poële donne plus de chaleur et est moins de bois ou charbon que j'ai vu." "Je ne puis trop le recommander."

2 COUDRES POUR 25 CENTS Qu'un petit nombre en main.

National Mfg. Co. 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

AVIS RELATIFS AUX PASSEPORTS. Les personnes qui ont besoin de passeports du Gouvernement Canadien, doivent adresser au département du Secrétaire d'Etat, et accompagner leur demande de la somme de quatre piastres, honoraire fixe par le Gouverneur en conseil.

G. POWELL, Sous-Secrétaire d'Etat Ottawa 16 novembre 1889. 13 ins.

STATUTS DU CANADA

PUBLICATIONS OFFICIELLES. Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada, sont en vente à ce bureau. Aussi des Actes révisés. Le prix de chaque volume est de \$1.00.

Bureau de Poste d'Ottawa. Arrivée et départ des malles.

Table with columns: MALLS, Permuta, Arrivé. Lists mail routes and times.

Onset—Toronto, Halifax, etc. Lists various mail services and destinations.

Onset—Belleville, Brockville, etc. Lists mail services to various locations.

Onset—Belleville, Brockville, etc. Lists mail services to various locations.

Onset—Belleville, Brockville, etc. Lists mail services to various locations.

CHITTY & FRERES

312, 314 RUE WELLINGTON, OTTAWA. Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc.

Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Très Bas. TRES BON THE POUR 20 CTS. LA LIVRE. VENEZ VOIR?

JOHNSON HOUSE

Cette nouvelle maison autrefois occupée par la pharmacie Dacier, a été complètement renouvelée et divisée pour un hôtel de première classe. De grandes chambres bien aérées sont à la disposition du public.

La magnifique buvette de l'hôtel est fournie de boissons et liqueurs et cigares de premier choix.

Johnson House 517 RUE SUSSEX 517 OTTAWA.

T. J. SEATON

Horloger et Bijoutier. Marchand de Montres d'Or et d'Argent, Pendules, Annonces et Bijoux de toutes sortes. Tous les ouvrages sont garantis.

Les personnes qui ont besoin de passeports du Gouvernement Canadien, doivent adresser au département du Secrétaire d'Etat, et accompagner leur demande de la somme de quatre piastres, honoraire fixe par le Gouverneur en conseil.

G. POWELL, Sous-Secrétaire d'Etat Ottawa 16 novembre 1889. 13 ins.

CHARBON!

Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite. BIEN COTÉ ET TAMISÉ. O'REILLY & HENNEY (Succ. de J. A. Seybold) Rue Sparks BLOC RUSSELL

Nouveau magasin de Chaussures. J'invite le public à venir me faire une visite. Je tiens aussi plusieurs hommes pour ouvrages de pratique—satisfaction garantie.

G. GAUDE, Rue Dalhousie. Nous vendons aujourd'hui des habitements pour hommes tout laine, garanti pour \$5.00, \$6.00, \$7.00, \$8.00, \$9.00, \$10.00.

Nous vendons aujourd'hui des habitements d'enfants à \$1.95, \$2.00, \$2.25, \$2.50, \$3.00, \$3.50, \$4.00, \$4.50, \$5.00.

Intéressante Découverte Brevetée. PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRATONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.). L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEE sans douleur ni chute du poil. Adouci par les extraits de plantes médicinales: éleuthère, entraineurs, herbes, etc.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. TOUS LES: ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA • ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA.

NETTOYAGE des TAPIS A LA VAPEUR. Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur.

LE CANADA. EDITION QUOTIDIENNE EST EN VENTE CHEZ A. BEAUVAIS et Cie., No. 103, Rue Bank, Ottawa.

W. J. ELLARD. Fabricant de charnières et forgeron. Réparations de tout genre exécutées sous le plus court délai.

DECIDEMENT ET EMPHATIQUEMENT. C'est la Maison où vous pouvez avoir le plus de Marchandises avec le moins d'Argent.

Nous vendons aujourd'hui des habitements pour hommes tout laine, garanti pour \$5.00, \$6.00, \$7.00, \$8.00, \$9.00, \$10.00.

Nous vendons aujourd'hui des habitements d'enfants à \$1.95, \$2.00, \$2.25, \$2.50, \$3.00, \$3.50, \$4.00, \$4.50, \$5.00.

BRYSON, GRAHAM & CO., 146, 148, 150, 152 ET 154 RUE SPARKS, OTTAWA. N'employez que le Fil Clapperton, le meilleur.

CONDITIONS DU JOURNAL

L'abonnement est payable d'avance. Édition quinquidienne (par an) \$4.00 Édition hebdomadaire " " 1.00

LUNDI, 2 DECEMBRE 1889

BOHOS DU JOUR

La Patrie a repris la publication de son supplément du samedi.

L'Union Libérale va s'imprimer elle-même et avoir ses propres meubles.

Maintenant que Harvey a été élu et mal pendu tout le monde découvre mille et une raisons pour lesquelles il n'aurait pas dû l'être.

Le Congrès américain est entré en session à midi. Il discutera un projet d'union commerciale avec le Canada dit-on.

W. J. Arkell, de New-York, offre \$100,000 au gouvernement américain pour le village d'annoncier sur l'envers des timbres-poste américains.

Un état officiel du commerce pour octobre montre un surplus d'affaires très encourageant.

On demandera à la prochaine session l'incorporation de la Cité du Canada.

Le major Short, tué par une explosion lors de l'incendie de St. Sauveur de Québec, aura son monument.

Depuis que la Patrie a ricane sur la réclamation des Jésuites sur le Champ de Mars de Montréal, M. Mercier a mis une sourdine à son instrument privilégié.

Le gouvernement Mercier a métamorphosé en cabaleurs, à Rimouski, une foule d'employés du département des Terres de la Couronne.

A une majorité de 68, le loi Scott a été maintenue hier, à Fredericton, N. B. C'est la quatrième fois que les électeurs de cette ville sont appelés à se prononcer sur cette loi.

M. John Morgan, d'Adelade, a été choisi à l'unanimité, comme candidat conservateur en opposition à Honorabile G. W. Ross, dans Middlesex Ouest, aux élections générales dans Ontario.

De mieux en mieux. Un officier italien vient d'inventer une cartouche électrique. Sa portée est de 4,750 verges. Sa balle, à 70 verges, traverse sept câbles. Elle ne produit ni échauffement dans le canon, ni fumée, ni détonation. Les expériences ont raté donné des résultats satisfaisants.

La Morte se trompe : M. Blaise Letellier — le Max de l'Union Libérale — n'est pas le fils de feu Luc Letellier. Ce monsieur a eu pour père un brave ouvrier conservateur de Cap Rouge, de Québec.

Le gouvernement provincial fera une nouvelle vente d'arpent quatre mille milles de terre boisée. Le prix du permis de coupe et le loyer de la première année seront payés, hors un comptant. Quoique cela aura lieu, les organes ministériels se venteront d'un surplus dans cette branche de l'administration, mais il ne sera pas question du tout de la diminution de l'actif provincial.

L'hon. J. A. Chapleau est parti pour Montréal samedi, et demain il se rendra à New York, où il accompagnera le Colonel et Madame King qui vont passer l'hiver aux Bermudes.

Même Chapleau accompagnera probablement son père.

A titre de renseignements nous empruntons d'un article de la bibliophile de l'Union Libérale — M. P. Gagnon — ce qui suit :

" M. B. Sulte d'Ottawa, vient justement de publier dans "Le Canada" une appréciation très délicate de ce volume. Quoique je considère M. Sulte comme un maître dans toutes les questions qui ont rapport à l'histoire du Canada, je ne suis pas de son avis quand il laisse entendre que Jacques-Cartier n'aurait été qu'un vulgaire navigateur, comme tous ceux de cette époque qui venaient faire la pêche des morues dans le golfe St-Laurent.

La dans l'Union Libérale :

" Quelques-uns de nos chefs actuels, à cause du mauvais temps, se croient forcés de faire des concessions aux principes réactionnaires ; ces concessions n'auront pas que des mauvais résultats. Les jeunes, néanmoins, les jeunes ne doivent pas oublier que l'allégeance politique n'exige pas qu'ils se rendent solidaires de tout ce qui se fait. Il leur suffit d'appuyer leurs chefs dans la lutte sans pour cela aliéner leur liberté de penser.

Nos chefs vivent pour leur actuelle ; nous, nous vivons encore demain.

Tâchons que les principes que nous serons obligés de suivre alors ne jurent pas trop avec notre conduite d'aujourd'hui.

Brisant les règles de la modestie, nous croyons devoir reproduire les compliments flatteurs que nous adresse notre aimable confrère de l'Interprète.

" Notre confrère et voisin, Le Canada annonce qu'il va publier une édition hebdomadaire de 16 pages.

Personne n'a plus lieu de se réjouir que nous du succès de l'organe de nos compatriotes de la Capitale.

Ce journal a une mission exceptionnellement belle à remplir au soleil d'Ontario, et il a tous nos vœux de succès.

Ce n'est pas seulement le progrès matériel du Canada qui nous est agréable, mais aussi le gain qu'il fait sa réduction depuis un an.

Elle est aussi courtoise et délicate qu'efficace et forte.

Le Canada fait honneur à la presse française en général et donne le ton à celle d'Ontario.

Cartes sur Table

Provoquée par les agissements compromettants de M. Mercier, par le zèle indiscret de l'Économiste et de la Vérité une partie importante de la presse française du Canada est aujourd'hui amenée contre les Jésuites.

Cet état de chose existant dans le plus catholique du monde, peut-il continuer sans amener les résultats les plus regrettables au point de vue religieux ? Grandes et terribles sont les responsabilités de ceux qui ont provoqué cet antagonisme contre un corps religieux formé sous la protection de l'Église catholique.

Les conséquences que pourra entraîner cette lutte, sont tellement graves que nous tombons à la seule pensée de l'avenir. L'école politico-religieuse, source de tout le mal, doit seule en porter la responsabilité, pleine et entière. Quant à nous, nous nous en lavons les mains, et nous sommes décidés à laisser dorénavant à l'autorité religieuse la décision en ces matières. Notre part est faite.

En train, comme nous le sommes, de jouer cartes sur table et de remettre à César ce qui appartient à César, nous nous souvenons une partie de ce second article à un ou deux points qui ont été accessoirement amenés dans la discussion.

Avec des adversaires comme ceux qui tiennent sur nous, de derrière le mur, il est bon de tout relever.

Sachant bien que nous avons la bonne cause et croyant de nous voir donner tout ce que la victoire nous a promis, nous nous sommes engagés et nous nous engageons à la cause — la Vérité et l'Économiste — essayant des tactiques propres aux combattants mal armés.

Ils déplacent les questions de leur terrain et se sentent perdus suppliant les autorités religieuses et civiles à détourner les coups qui vont s'abattre sur eux.

Il ne vaient, quoique chose que dix contre un et encore faut-il qu'on leur mette en main les foudres du ciel pour les amener à croiser les armes en champs ouverts.

Ils auraient voulu continuer leur œuvre de ténements sans être dérangés. Ils étaient à la veille d'entamer le 20ème article de leur programme — l'affaire universitaire — et ils allaient passer au 21ème — embêtement au Sulpicien — quand nous sommes descendu, avec quelques confrères, dans l'arène où ces messieurs faisaient le chaud et le froid.

Le public, qui n'est pas si idiot, qu'on veut nous le faire croire, a ouvert les yeux et l'on a vu l'oreille. Ce qui ne fait pas l'affaire des Chevaliers des Fénêtres. Comment voulez-vous leur faire laisser, de bon gré, le coin de la fourche pour la place publique.....

Ils ont donc eu peur. L'éveil est donné, se sont-ils dit, le peuple écoute, nous sommes perdus. Employons les grands moyens. Un de ces grands moyens, en employes de tout temps par la réaction, c'est le balonnement!

Le balonnement! il y aura t pour nous tout un monde à faire revivre autour de ce mot dont l'usage est presque complètement cessé dans ce siècle et qui n'a pas droit de cité dans nos journaux.

" Par qui faire balonner le Canada? " se demande l'Économiste.

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Et ce journal auquel M. Mercier impose le silence et donne " la consigne de rouler " six fois par semaine se répond :

" Mais pardine! par les ministres d'Ottawa! Faisons appliquer le ballon fédéral au Canada comme on applique le ballon fédéral en France. " —

Quant à la question de départ...

Quant à la question de départ, officielle, puisque ce mot signifie à travers les lignes de l'Économiste, qu'on nous permette de profiter de l'occasion pour dire que c'est un avis chez nous, un item précieux rare dans notre Grand Livre.

Nous vivons de notre clientèle de lecteurs et de notre clientèle commerciale qui est d'une des meilleures que l'on puisse voir dans la sphère française du journalisme.

Si M. Mercier est content pour ses organes; si le leur menage pas les faveurs et les avantages; si, au lieu de fonder une "Imprimerie de l'Etat" il fait bénéficier ses journaux du profit des impressions officielles, sachez, qu'ici, à Ottawa le gouvernement pêche par l'excès contraire.

DEPECHE DU SOIR

AUTRE GRAND INCENDIE

La Minneapolis "Tribune" en centras

Minneapolis, 2 déc. — Le feu éclaté samedi soir dans l'immeuble situé au 100 de la Tribune et divers autres journaux. Une foule de rédacteurs et de typographes étaient à l'ouvrage. Les appareils de sauvetage ont été rendus nuls par l'envahissement des flammes. Ce n'est qu'à une heure pour que la bâtisse qui avait dix étages fut un monceau de ruines.

On croit que trente personnes ont péri. L'opérateur de la Presse Associée qui travaillait au étage a annoncé le feu par un télégramme à New-York et a travaillé jusqu'au moment où les flammes l'ont surpris. Il est lancé du sixième étage et s'est tué.

Deux hommes se sont flambé la cervelle plutôt que de mourir par le feu.

Les pertes matérielles sont de \$300,000.

Les affaires d'Ontario

Chicago, 2 déc. — Longueuecker a fini son terrible réquisitoire contre les inculpés dans la tragédie Cronin et la défense a commencé sa plaidoirie.

La conférence antiesclavagiste Bruxelles, 2 déc. — Les représentants de l'Angleterre sont arrivés hier à la conférence internationale antiesclavagiste un projet tendant à la suppression du commerce des esclaves sur les mers. Le projet a été renvoyé à une commission.

Emm pacha a adressé à la société antiesclavagiste belge une communication dans laquelle il remercie la société de sa sympathie et exprime ses regrets de la perte des provinces équatoriales. Il dit que malgré son inaction, il espère encore pouvoir agir avec efficacité contre le commerce des esclaves.

Le Portugal et l'Angleterre

Lisbonne, 2 déc. — Tous les journaux de Lisbonne, sans distinction de parti, s'accrochent pour dénoncer la dépêche de lord Salisbury au sujet des revendications du Portugal en Afrique. Les journaux insistent pour que le gouvernement maintienne les droits du Portugal sur tout le territoire du Zambeze, y compris les terres revendiquées par la compagnie anglaise du sud africain. On dément l'accusation portée contre le Portugal d'avoir protégé les marchands d'esclaves et des documents ont été envoyés à la conférence antiesclavagiste de Bruxelles pour prouver que le Portugal a été la première des puissances européennes à abolir l'esclavage.

Affaires d'Allemagne

Berlin, 2 déc. — Aujourd'hui, au Reichstag, M. de Barth, progressiste, a prononcé un long discours contre la politique coloniale du gouvernement dans le sud-ouest de l'Afrique. Mais malgré ses protestations, les crédits demandés pour la défense des colonies allemandes dans le sud-ouest africain ont été votés à une énorme majorité.

Le comte Herbert de Bismark a fait l'éloge des services rendus par le major Wissmann dans l'Afrique du sud.

Le docteur Volkman, le premier chirurgien de Halle, vient de mourir.

Les journaux allemands laissent percer la jalousie éprouvée par le parti colonial à la suite de la croyance que Stanley travaille dans l'intérêt de la Grande-Bretagne. On parle de l'assurance des services d'Emm pacha dans l'intérêt de l'Allemagne.

Les invasions à la chambre

Paris, 2 déc. — Par 125 voix contre 110 le sénat a repoussé aujourd'hui un amendement qui avait l'appui de M. Tirard, président du conseil, et qui avait été adopté par la chambre des députés, à l'effet d'interdire l'emploi des femmes pour le travail de nuit dans les manufactures.

Le New-York Herald nous communique la dépêche suivante reçue par le câble commercial :

Paris, 2 déc. — La chambre est arrivée à une période critique. Jusqu'à présent, au cours de la validation elle n'a eu à s'occuper presque uniquement que de déclarations au sujet desquelles deux opinions n'étaient pas possibles. Sa conduite future donnera la mesure de sa modération et de son impartialité.

Jusqu'à la majorité ne paraît pas avoir adopté une ligne directe de politique. Elle est partagée entre deux courants divers. D'un côté, les opportunistes ou du moins les plus modérés d'entre eux, comprennent très bien que des invalidations systématiques

seraient considérées comme le signal de la reprise d'une politique d'intolérance, tandis que, d'un autre côté, les radicaux ont pris pour mot d'ordre l'invalidation à outrance, croyant avec raison que cette politique aura pour effet assuré d'empêcher toute coalition entre la droite et les républicains modérés.

Les derniers membres de la droite ont été validés malgré l'opposition énergique de l'extrême gauche; il est résulté que les organes de ce parti se sont livrés à des déclarations violentes contre les opportunistes. Ceux-ci ont eu quelque peu peur de leur propre modération, et pour se faire pardonner il ont, à la séance suivante, invalidé l'élection de M. Arnault, royaliste, contre lequel il n'y avait en réalité aucun motif de mécontentement.

C'est là, soit dit en passant, la manière favorite d'agir des opportunistes. Pour un pas qui font vers la politique modérée, ils en font deux vers le radicalisme.

Au sujet de l'invalidation de M. Dillon, le cas était différent; la loi est formelle. Par suite de l'arrêt de la haute cour de justice, M. Dillon a perdu ses droits électoraux. Il est assez incompréhensible que la droite ait refusé d'accepter la position, et qu'en votant en faveur de M. Dillon elle ait fait une démonstration non moins illégale que stérile.

L'élection de Clignancourt est encore plus caractéristique. La commission chargée de la question n'a pu jusqu'ici arriver à une décision. L'opinion qui semble trouver le plus de faveur est que l'élection de M. Joffrin n'est pas absolument satisfaisante en légale, mais on hésite un peu à proposer formellement son invalidation dans la crainte qu'une nouvelle élection ne donne la victoire à Bou langer.

Dans l'état actuel de la loi, avec le suffrage universel, les électeurs pourraient élire un indigne non pas une fois mais plusieurs fois; aussi dans certains cercles propose-t-on de réviser la loi de façon à ce que toute candidature qui paraîtrait à nommer un candidat indigne, après que son élection aurait été annulée une fois, perde le droit d'être représentée au parlement pendant le reste de la session.

THE BROADWAY

PALETOTS D'HIVER PALETOTS D'HIVER PALETOTS D'HIVER PALETOTS D'HIVER PALETOTS D'HIVER

IMPERIAL WAREHOUSE

100 RUE SPARKS, OTTAWA

W. H. MARTIN

TAILLEUR FASHIONABLE 133 RUE SPARKS OTTAWA.

AVIS SPECIAL

Arrivant de GLASGOW Ecosse par le Steamer SIBERIAN

PEA JACKETS BLEUS POUR ENFANTS ET GARÇONS

PEA JACKETS EN SERGE BLEUE POUR ENFANTS ET GARÇONS

PEA JACKETS EN DRAPS BLEU POUR ENFANTS ET GARÇONS

De même qu'un IMMENSE STOCK DE PALETOTS

avec ou sans capuchons garnis de première classe et bien taillés.

Pensez-y un bon Pea Jacket à partir de \$3,00 en montant.

R. M. McMorran 508 et 510 Rue SUSSEX

P.S.-Chaussettes à double tricot et Sous-Vêtements.

R. M. McMorran M. LE DR. McLAREN, 98 RUE ALBERT, OTTAWA

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc, ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL 22 Rue Metcalfe, Ottawa.

IMPERIAL WAREHOUSE

100 RUE SPARKS, OTTAWA

D. A. PELLIAT GERANT

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

CHEZ LAROSE & Cie. CHEZ LAROSE & Cie. CHEZ LAROSE & Cie.

AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

CHEZ LAROSE & Cie. CHEZ LAROSE & Cie. CHEZ LAROSE & Cie.

AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

CARTES PROFESSIONNELLES

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC

31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

LUSSIER & ROUTHIER, Avocats, Notaire, etc.

Bureau -- 569 Rue Sussex (Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)

Argent prêt sur avantage spécial à l'emprunteur.

A. E. LUSSIER, B. A. — M. J. ROUTHIER

M. J. GORMAN, LL.B., (Successeur de L. A. Olivier)

Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. — BUREAU —

Coin des Rues Rideau et Sussex OTTAWA, Ont.

ARGENT A PRETER

BELCOUL & MACCRACKEN Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

ONTARIO ET QUÉBEC Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC.

Bloc Hay, rue Spark Ottawa, Ont. PÈRES DE L'HÔTEL HUSSELL

MARTIN O'GARA, C. R. — E. P. HEN

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS

Avocats, Solliciteurs, Agents d'Affaires, Notaires, Etc., etc.

No. 34 1/2 Rue Elgin, Ottawa (EN FACE DU RUSSELL)

W.H. Walker D. C. McLean G.A. Blanchet

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC.

Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc.

Agent pour la Cour Suprême, le Parlement les

